extérieur que tous nos scrutins sont fausses. Si l'on juge que le gouvernement, na pas fait son evoir, il ne suffit pas de lui adresser des critiques, il sut le chasser de Ces banes. Mais de quoi «gaţt-til (On cherche à deshonorer le gouvernement avant de On cherche à deshonorer le gouvernement avant de Les machinations de couloirs font leur œuvre de-

puis quelques jours.

On compte les échecs du gouvernement, on les exagöre.
On le déclare, non seulement tombé, mais fiétri.
[Mouvements divers].
On montre aux radicaux leur gouvernement impulsant à faire aucune réforme budgétaire.
M. Cundo-d'Orano.—Quelles réformes avez-vous

M. Floquet. — Alors qu'on ne lui a pas donné le emps : On oublie an point de vue politique, la loi sur les sacciations qui n'est pas une petite réforme (très

On oublie an point de vue politique, la loi sur les associations qui n'est pas une petite réforme (très bien i à gauche).

Quand le gouvernement a pris le pouvoir, la situation était mauvaise : des élections de protestation avalent eu lieu.

La confiance dans l'avenir n'était pas grande.

Elle ne l'est pas encore (Bruits divers).

M Floquet. — La pacification s'est faite; la confiance que le pays a témoignée au ministère y entre pour quelque chose.

Il faut choisir entre un gouvernement qui ne veut s'appuyer que sur des républicains.

pour quelque chose.

Il faut choisi entre un gouvernement qui ne veut s'appuyer que sur des républicains.

M. Dugué de la Fauconnerie. — Un gouvernement qui met hors la loi trois millions d'électeurs.

M. Floquet. — Et un gouvernement qui, partant du milleu de l'assemblée, irait jusqu's l'extrême

iroite.

Le ministère ne veut pas d'une autorité dégradée.

Il ne veut pas être accepté par résignation.

Le pouvoir, ainsi aviil, n'est bon ni pour la Répubilque, ni pour la réalisation des réormes auquelles
e gouvernement est attaché du fond du cœur. (Vis
nolaudissements à cauche.) Discours de M. Waldeck-Rousseau

M. Waldeck-Rousseau. — Je m'étonne qu'on reproche au parti auquel j'appartiens d'organiser, en dehors du débat parlementaire, la chute des cabiets. Je connais ces intrigues et j'ai vu associer dans un Je connais ces intrigues et j'ai vu associer dans un Je partie de l'extrême gauche et ceux

Je connais ces intrigues et j'ai vu associer dans un neme vote les membres de l'extrême gauche et ceux de l'extrême droite pour renverser un cabinet. (Bruit à gauche. — Agitation)Mais je suis de ceuz qui ont plus l'habitude de soutenir les ministères que de les renverser.
La question dont il s'agit, qui touche à la probité électorale, n'est pas une question de parti.
On peut dire que les explications du ministre n'ont pas été sul isantes, et il est permis d'en souhaiter d'autres.

autres. L'avant-veille de l'incarcération, M. Jourdanne se

portait très biene des discours.

Il pronongait même des discours.

Il pronongait même des discours.

Le lendemain il était rétabil. Le médecin chargé
d'examiner prisonniers a constaté que l'indisposition de mayait pas résisté au soins dont il
vent de neuré. (Rires).

1 avait là une comédie à laquelle il était urgent
de mettre fine (Bruit à gauche.)

Que reste-t-il donc?

Il y a un maire qui a triché, qui a fait sauter la
coupe électorale et il est toujours maire. (Mouvements divers).

coupe électorale et il est toujours maire. (Mouvements divers).

Il ya un magistrat qui a fait respecter la loi, qui
est en disgrace, voilà la vérité! (Très blen à droite).

Le maire ne pouvait être révoqué deux fois peur le
même moit, mais le gouvernement a déclaré qu'il
ferait sa peine tout entière et que le 1 i juillet annivorasire de la prise de la Bastille, la prison de Carcassonne ne tombera pas. (Bruit et rires).

Ne fora-t-on pas cesser cette antithèse singulière
d'un maire condamné pour fraude et qui reste à la
mairie et d'un magistrat frappé pour avoir fatt son
devoir. (Très blen, très blen).

Enfin, est-ce que le maire de Carcassonne n's pas
tourni depuis les élections générales, toutes les raisons possibles de le révoquer?

N'a-t-il pas déclaré qu'il audrait lui mettre
les menottes aux mains pour le conduire en prison?

Ce valétudinaire était encore en état de faire des barricades à domicile.(Non! non! — Bruit à l'extrême Rappel à l'ordre

M. le président. — Messieurs, je suis obligé de vous rappeler à l'ordre en bloc.

M. Waldeck-Rousseau. — Nous demandons que la seule victime de ce déplorable incident ne soit pas précisément le seul homme qui n'ait pas été coupable de cette affaire.

Je demande que M. le président du Conseil déclare qu'il fers justice.

Nouvelle réponse de M. Floquet

M. Floquet. — Le fonctionnaire déplacé pour imprudence qu'il a commise dans l'exercice de ses onctions, tandis que le maire est en prison. Le ministre de l'intérieur verra ce qu'il aura à Mais, pour moi, je n'ai pas d'engagements à pren-

dre.

Je suis sûr de sa conscience et ce qu'il fera sera bien fait. (Très-bien! — Bruit).

M. Chevandier. — Il y a un instrument de la justice qui doit être entoure de respect, c'est la médecine légale. (Rires frénétiques à droite).

Un substitut a passé outre au certificat donné par le médecin, et a fait ainsi injure à l'honneur médical le médecin, et a fait ainsi injuidical.

On a eu raison de frapper ce substitut. (Bruit).

On a eu raison de frapper ce substitut. (Bruit).

L'ordre du jour

M. le Président. — M. Rivet a déposé un ordre
du jour ainsi conçu:

La Chambre, confiante dans le gouvernement,
passe à l'ordre du jour.

M. Rêné Laffon. — Je demande aux interpellateurs s'ils ne proposent pas d'ordre du jour.

M. Recipon. — Je demande l'ordre du jour pur
et simple.

t simple.

M. le Président du conseil. — Le gouverne-nent n'accepte pas l'ordre du jour pur et simple et emande l'ordre du jour de confiance. gemande l'ordre du jour de confiance. L'ordre du jour pur et simple est re-poussé par 339 voix contre 193. L'ordre du jour de M. Rivet est adopté par 320 voix entre 172. La séance est levée à 7 h. Séance jeudi.

PHYSIONOMIE DE LA SÉANCE Paris, 3 juillet. — Quand on a su à la Chambre que l'interpellation, dont il avait été question hier pendant toute la soirée, avait lieu aujourd'hai, ça été plus que de l'étonnement.

avait bien que les opportunistes cherchaient sans difficulté, un interpella eur. Onsavait bien que les opportunises que transcet non sans difficulté, un interpellateur, mais personne ne se serait douté que M. Flourens acceptrait cette mission.
Grand était le nombre de ceux croyant que si

l'interpellation ne venait pas des conservate il n'y en aurait pas. En présence de la décision des opportun

En présence de la décision des opportunistes qui, on le remarquera, out reussi à faire attacher le grelot par un collègue qui n'appartient pas leur groupe, nos amis n'avaient qu'à attendre. Ce n'est que vers deux heures et demie que les mence à se garnir.

MM. Floquet, Freycinet, Peytral, Ferrouillat

ont prèsents. Les tribunes publiques, maigré une pluie tor-

Les tribunes publiques, malgré une pluie torrentielle, sont presque pieines.

M. de Lamarzelle, par qui les républicains vouaient hier à toute force faire déposer la demande
d'interpellation, cause longuement avec le président du Conseil.

Ce dernier parait présecupé.
Il regarde à droite et à gauche.

Après avoir parié avec M. de Lamarzelle, il
s'entretient avec M. Clémenceau.

A ce moment, M. Flourens, qui vient d'arriver,
s'approche des deux interlocuteurs et serre la
main de M. Floquet.

M. Ferrouillat, très tremblotant, compulse fiévreusement les dossiers.

Enfin, M. Méline annonce que M. Flourens a demandé à interpeller le Gouvernement.
Il est trois heures.

Dispartition de M. Flourens
M. Flourens vient de s'absenter.
On le cherche vainement et le bruit court qu'il renoncé à son interpellation.
M. Floquet qui espère se faire repècher par la thambre, est furieux.
Il se plaint avec véhémence à M. Laurençon de a disparition de son collègue.
Ce petit incident jette la Chambre dans une louce hilarité.

M. Flourens reparaît

Enfin M. Flourens paraît.
Décidément la repréventation aura lieu.
L'ancien ministre des affaires étrangères savait
fal son rôle, sans doute, car il a été bien mauvais.

M. Flourens est aussi systématiquement inter-

M. Flourens est aussi systématiquement inter-rempu par les radicaux que M. Floquet est ridi-culement applaudi:
Le langage du président du Conseil est très arrogant; la seule justice à lui rendre est la question de confiance catégoriquement posée. C'est M. Waldeek qui releva le gant et avec une grande habileté et l'ironie que l'on sait, et cela malgré le bruit et le tumulte.

SENAT

(De nos correspondants particuliers et par [FIL SPÉCIAL) Séance du mardi 3 juillet Présidence de M. LE ROYER, président.

La séance est ouverte à 2 heures. Le Sénat adopte plusieurs projets de loi d'intérê Les sauterelles en Algérie

Le Sénat vote un crédit de 500,000 francs pour veni en aide aux victimes de l'invasion des sauterelles e Algérie. La loi militaire

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion sur le rapport de la joi militaire.

Le Sénat adopte l'amendement Bardoux sur les dispenses à accorder aux lauréats des beaux-arts.

On discute ensuite le paragraphe relatif aux élèves ecclésiastiques dispensés pour qu'ils puissent continuer leurs études.

M. Ducleró. — Je propose un amendement tendant à ce que les jeunes gens se destinant aux missions d'Orient et d'Extrême-Orient soient aussi dispensés.

sions d'Orient et d'Extrème-Orient soient aussi dispensés.

M. le général Deffis, rapporteur, — L'application de cet amendement serait très difficile et il me
semble dans tous les cas qu'il serait plutôt à sa place
au cours de l'article 33.

Un amendement de M. Bardoux sur les dispenses
à accorder aux missionnaires employés aux écoles
d'Orient, est renvoyé à la commission.

Le général Arnandeau. — Je propose que les élèves ecclésiastiques soient dispensés de loger dans les
casernes, de se nourrir aux ordinaires et reçoivent
seulement l'instruction militaire spéciale aux ambulances.

seniement i messente.

M. Goblet, ministre des affaires étrangères. — Au

nom du gouvernement je déclare repousser l'amen-

M. Goolet, ministre des aumires etrangeres. — A mom du gouvernement je déclare repousser l'amendement de M. Duclere.

M. Trarieux. — La réponse de M. le ministre des affaires étrangères est en contradiction avec les principes constants du ministère des affaires étrangères.

Veut-il, oui ou non ne pas soutenir les missions

yeut-it, out of a de la francisca ? Est-il donc en opposition avec Paul Bert lui-même qui disait que la guerre au cléricalisme n'est pas un article d'exportation ? (Très bien à droite). La séance est suspendue à 4 h. 1₁2.

article d'exportation ? (Très bien a droite).
La séance est suspendue à 4 h. 12.
Elle est reprise à 5 heures.
Après pointage, l'amendement Duclerc est repoussé
par 134 voix contre 132.
Le Sénat repousse l'amendement du général Arnaudeau par 189 voix contre 72.
La prochaîne séance est fixée à jeudi.
La sèance est levée à 5 h. 55.

ACARCASSONNE

Si vous voulez savoir comme Les gens votent à Carcasson Je vous le dirai doucement, Si vous voulez savoir com Les maires du gouvernement Tripatouillent quand la nuit sonne, En quelques mots voici comment Les gens votent à Carcassonne.

Quand Carcassonne est endormi, Le maire marche à pas nocturnes Et pour le candidat ami, Quand Carcassonne est endormi, Glisse des bulletins parmi La noire profondeur des urnes; Quand Carcassonne est endormi Le maire marche à pas nocturnes. Floquet paraît très embêté

D'avoir ce maire nociamous, Ce brave Jourdanne-bâté, Floquet parait très embété. Turrel, féroce député, Veut le crever comme une bulle; Floquet parait très embété D'avoir ce maire noctambule.

NOUVELLES DU JOUR L'ordre du jour et les députés du Nord

Paris, 3 juillet. - Le résultat du scrutin sur l'ordre du jour de confiance annoncé à la séance doit être rectifié ainsi :

: 428. - Majorité absolue : 215. Pour l'adoption 270 voix contre 158. Les députés du Nord ont voté contre l'or-dre du jour de confiance sauf M. Trystram, qui a voté pour.

MM. Boulanger, Legrand et Lecomte se MM. des Rotours et de Martimprey étaient

absents par congé. Un décret concernant les places fortes

Un décret concermant les places fortes
Paris, 3 juillet. — Le Journal officiel
publiera le décret suivant :
« Article ler. — La rédaction de l'article 2
du décret du 23 mars 1887, sur l'organisation
du commandement des places fortes et le
groupement des places secondaires est modinée ainsî qu'il suit :
» Art. 2. — Les commandants supérieurs
de défense pourvus du grade de général de
division, à l'exception de ceux de Paris et de
Lyon, seront en même temps gouverneurs
désignés de la place principale du groupe.
• Ils exerceront le commandement territorial sur les subdivisions de région que le ministre de la guerre jugera opportun de placer
sous leur autorité.

La crise ministérielle ajournée

La crise ministérielle ajournée
Paris, 3 juillet. — Si la nouvelle que M. Flouress allait interpeller a produit de la stupéfaction,
la majorité obtenue par le gouvernement, n'en a
pas moins déterminé et chez M. Floquet luimême.
La minorité, naturellement, se compose de la
droite.

droite.

Il y a en près de 80 abstentions.

Pour expliquer leur manière d'agir, les opportunistes après la séance dissient (et nous avons toujours dit que c'était là leur plan) que ce n'était pas le moment, à la veille des vacances, à la veille du 14 Juillet, d'amener une crise ministè-

rielle. Nous le répétons, le retour à la charge aura lieu dès la rentrée. Et on parie déjà d'un cabinet pu-rement opportuniste avec MM. Rayanl, Ricard, Waldock-Rousseau ; ce dernier à l'intérieur, A un cabinet composé de la sorte, le Sénat ne refuserait pas la dissolution de la Chambre et les nouvelles élections auraient lieu en février.

La Commission du budget

Paris, 3 juillet. — La commission a repris sa séance après la séance de la Chambre. La discus-sion générale a été ouverte. MM. Jules Roche, Sarrien et Ribot ont renouvelé les critiques déjà faites au projet Peytral, hors de la nomination des commissaires dans les bureaux, fiaslement la commission a été d'avis d'inviter le gouverne-ment.

· A ne pas dép**a**sser pour 1889 les dépenses de 2. A retrancher la majoration des recettes fon-

dées sur les plus-values que pourra provoque l'exposition, cette ressource étant aléatoire et ac cidentelle et ne pouvant servir à couvrir des dé connected et pervant sevir à couvrir des de-penses aléatoires.

La question du rétablissement du fonds d'amor-tissement à été réservée.

Demain on fizera quel jour le ministre des finances sera entendu.

Un mot de M. Floquet

Un mot de M. Floquet

Paris, 3 juillet, — Comme nous le disons dans la physionomic de la Chambre, M. Floquet était sûr d'avance de son succès parce qu'il sait que la majorité de la Chambre a une extréme frayeur du « péril boulangiste. »

Ge matin dejà il disait à an de nos confrères :
« Je ne sais si on m'interpellera mais je ne crains pas un vote de métlance ; si j'étais renversé teus les membres de la majorité se retrouveraient demain dans les filtes de Saint-Cloud ». M. Floquet, on le voit, a lu la Tour de Nesle.

Cette confiance dans la soumission de la majorité s'est tradaite, comme on l'a vu, par un laugage extrèmement agressif contre le Sénate et les intriguesopportunistes. Le président du conseil a mis nettement le marché à la main de la Chambre, invoquant le danger boulangiste qui renaîtrait plus

quant le danger boulangiste qui renaitrait plus menacant avec un cabinet ferryste.

Sur la frontière polonaise

Sur la frontière polonaise

Berlin, 3 juillet. — Après les assurances pacifiques que Guillaume II a fait entendre au Reichstag et le rapprochement qui semble devoir véritablement s'opèrer entre Saint-Pètersbourg et Berlin, on est étonré, dans diffirents cercles de la capitale des mouvements de troupes qui continuent à s'effectuer sur la frontière polonaise. Cela parati indiquer qu'en dépit de certaines protestations d'amitié, les deux empires du nord calculent leurs forces et s'observent avec attention.

Ainsi on annonce officiellement qu'une forte division de cavalerie allemande se groupe actuellement à Thorn, ville forte très importante sur la grande ligne de Dantzig à Skierniewiec, située à quelques kilomètres d'Alexandrowo, autour de laquelle les russes ont construit récemment un formidable camp retranché.

D'an autre côté, les places allemandes échelonnées tout le long de la frontière vont recevoir des renforts, Allenstein attend un millier de soldats d'infanterie et deux bataillons du 44e régiment sout en route par Deutsch-Eylau. Le le rebataillon de chasseurs a déjà quitté A'lenstein et sera caserné à Osterode.

Les deux fractions du 3a règiment de dragons

de chasseurs'a dela quitte Areasent et sera ca-sernè à Osterode.

Les deux fractions du 3e régiment de dragons cantonnées à Treptow et à Greiffenberg arriveront prochainement à Bromberg, et le 11e de la même arme, qui était en granison dans octte dernière ville, se parfage en trois portions pour aller occu-per Rosenberg. Riesraburg et Deutsch-Eylau, sur la rive droite de la Vistule.

Enfin les ordres sont données pour que le 8e ré-giment de uhlans arrive cette semaine à Lyck.

Ges mouvements revêtent une grande impor-tance, en ce sens qu'ils assurent la protection des deux directions les plus menacés; par un mouve-

deux directions les plus menacé :s par un mouve ment offensif des ferces russes, sur la grande voi de Varsovie à Dantzig.

A Berlin
Berlin, 3 juillet.

UNE ENTREVUE

On maintient ici que M. Crispi aurait pressent 1. de Bismarck au sujet d'une entrevue. L'ARMÉE

On annonce que six autres commandants de corps d'armée vont être mis en disponibilité. Il

LA MALADIE DE FRÉDÈRIC III Le rapport des médecins allemands sur la mala-

die de l'empereur Frédéric III est terminé et va paraître incessamment sous forme de brochure, C'est un véritable réquisitoire contre le docteur

Mackenzie. Le docteur Bergmann a en à ce sujet une en-trevue avec l'empereur. LES RÉVÉLATIONS DE MACKENSIE

On prête à sir Morell Mackenzie, s'il est poussé à bonf, l'intention de répondre à ces attaques, non seulement par une discussion scientifique, mais par des révélations politiques d'un grand intérêt Deux torpilleurs allemands à Brest

Le général Boulanger à Marseille Marseille, 3 juillet. — Dimanche prochain sers

Deux terpilleurs allemands sont arrivés en re-lache à Brest le 2 juillet.

tenu ici le meeting national en réponse au meeting franco-italien.

Les organisateurs veulent protester solennellement contre la main-d'œuvre étrangère. Ils ont demandé le concours du général Boulanger et, hier soir, ils ont reçu la lettre suivante. La France dit que le général assistera à ce meeting.

Monsieur le président du meeting national,

Jai reçu votre lettre du 15 juin, et vors remercie de la bonne pensée qui vous a guidé dans la demande que vous m'avez adressée.

Je suis à déplorer vivement, comme vous, la

que vous m'avez adressée.

Je suis à déplorer vivement, comme vous, la situation faite aux travailleurs français par la co-currence étrangère qui envahit aujourd'hui tous les chantiers nationaux au détriment de nos oulers.

» Je m'unis à vous de grand cœur dans cette pro-station nationale que doit signer tout patriote

» Je m'unis à vous de grand cour dans cette protestation nationale que doit aligner tout patriote vraiment digne de ce nom.
» Il est grand temps que l'on sacha que la France appartient à la France et que, s'il est un devoir de bien accueiltif les étrangers, if en est un plus grand encore, c'est de pas les laisser as substituer à nouen prenant notre place.
» La bonne hospitalité est l'expression élevée du cour; l'auvalhissement inconsidéré chez soi en est une

cour: l'envahissement inconsidere cuez soleness turischeté.

» Je feral donc mon possible pour assister à cette manifestation toute patriotique, organisée par de braves travailleurs qui aiment leur patrie et sauraient la défendre au besoin.

» En attendant la réalitation de ce but que nous constant le président, cons segülez monstaur le président,

LETTRES PARISIENNES

Les banquiers, surtout les Allemends et les nglais, portent depuis quelque temps leur acti-ité vers les pays neufs. Le crédit mobilier fran-ais suivant cette direction a jeté les yeux d'abord

vers ies pis heurs. Le techt moonter travers cais suivant cette direction a jetà les yeux d'abord sur une des Antilles dont la prospérité s'affirme te s'acoroit rapidement depuis quelques années.

La province de Porto-Riço a une étendue de 9,314 kilomètres carrés. De 1834 à 1883, sa population a progressé de 258,000 à 810,000 habitants, ce qui donne une proportion de 95 habitants par kilomètre carré, tandis qu'en France la proportion n'est que de 72 habitants par kilomètre carré. Suivent quelques chiffres de statistique qui pourrent donner une idée de l'activité commerciale du pays. De 1877 à 1884, le nombre des dépèches expédiées a augmenté de 159,585 à 634,630. De 1876 à 1885, le mouvement commercial a été, pour l'importation, de 65,531,556 à 58,904,415 francs, et pour l'exportation, en progrès de 35,154,210 à 70,243,195 francs. L'exportation a donc deublé.

Sales, et pour l'eaphitation, en progrès de 35,154,210 à 70,243,195 francs. L'exportation a donc doublé.

Quant au mouvement de la navigation dans les ports de la province de Porto-Rico, de 1879 à 1883, il a comporté une progression du tonnage de 1,328,910 à 3,341,236 tonnes pour un nombre correspondant de bateaux 3,117 à 3,614.

Il s'agit de construire pour cette province un chemin de fer de 546 kilomètres dont 468 formant les circonvolutions de l'ile Pour cela on a constitué, à Mad.:d, le 17 mai 1888, une société au capital de 16 millions de pesetas, et cette société met actuellement en vente 101,750 obligations dont le produit est destiné à construire deux premières lignes de San Juan à Mayaguez et de Mayaguez à Ponce d'one longueur ensemble de 275 kilomètres. Les obligations de 500 fr. ém'ses à 286 fr. ont en outre de l'hypothèque et de avantages que l'Etat espagnol accorde aux compagnies de chemins de fer, une garantie spéciale de 8 0,0 du gouvernement espagnol.

BULLETIN COMMERCIAL ET INDUSTRIEL

Le consul de France à Breslau écrit ce qui

uit à propos de laines :

Les affaires en laines ont été insignifiantes pen-

suit à propos de laines :

Les affaires en laines ont été insignifiantes pendant le mois de mai dernier; c'est à peine si 1,500 quintaux de laine de dos lavée ont trouvé écoulement aux prix de 130 à 177 marks auprès des fabricants ou des commissionnaires du pays. Ces laines étaient principalement d'origiene silésienne ou polonaise. En laines non lavées, il y a eu des transactions sur de plus grandes parties de laines nouvelles silésiennes, et aussi sur environ 500 quintaux d'anciennes laines d'origine russe, au prix de 48 à 56 marks. Ces laines out été achetées par des marchalds et des commissionnaires du pays pour être revendues en Seèle. En laines nouvelles, les affaires traitées sont jesqu'ici moindres qu'à pareille époque de l'année passée. D'autre part, on écrit au journal la Schlesische Zeitung, en date du 3 juin :

« Grâce à la température chande que nons avons en ce moment et qui fait espèrer une bonne réussite du lavage, et aux concessions des détenteurs, les affaires à livrer ont pris une mailleure allure. Les principales affaires se sont faites sur les laines de Rumbouillet, avec une diminution dans les prix de 10 à 15 marks en comparaison de l'année passée; les laines de croisés anglais, en plus petites quantités, avec une diminution d'au moins 10 marcks; les quelq es petites affaires en laines mérinos bonne qualité out et a subir une diminution jusqu'à 20 marks. D'après le journal Landwirth (le Oultivateur), le marché des laines se développera rapidement et l'on attendra à peu près les prix de l'année passée. Les laines de bonne qualité et qui sont bien triées trouveront surtout un bon écoulement, à des prix passèles; quant aux laines mal trièes, qui sont amenées pêle-mêle sur le marché, elles ne peuvent être considérées comme laines silésiennes et ne trouveront preneurs qu'à bas prix. >

Australia de la Jour d -Ayres Coto 550 550 550 550 550 550 550 Cote 157 157 158 158 158 158 O10
Cote
precedent
167
167
163
164
165
166
167
167 La lame à Londres

Buenos A Cote du presenta de la constanta de

(De notre correspondant special)
(Wool-Exchange City).
Londres, 3 juillet
L'importance tout à fait exceptionnelle du ca alogue d'aujourd'hui demande une description

spèciale. C'est la première fois que depuis que les vente de Londre: existent il a été offert dans un seul ca-talogue près de 13,500 balles entièrement compo-sèes de laines d'Australie. — Ce qui montre bier

talogue près de 13,500 balles entierement composées de laines d'Australie. — Ce qui montre bien
l'animation extraordinaire dei ventes c'est que ces
13,500 balles ont pu être adjugées en moins de
deux heures. Tous les pays, sant l'Alsace, sont
très actifs et les prix, étant donné les grandes
quantités offertes chaque jour sont d'une fermets
remarquable.

On a encore le soir vendu quelques lots retirés
dans ses derniers jours de la vente de mai ils ont
tous obtenu une avance de 10 010 mnimum. —
La bonne laine de Sydney à peu près propre se
paie de grands prix; il en est de même pour les
Queensland légères. — En petites laines plus ou
moins défectueuses, toisons, pièces et ventres on
est arrivé à payer régulièrement une avance de
15 0,0 pleins sur les cours d'avril-mai.
Les laines à carie conservent l'avance qu'elles
avaient acquise dès le début; il en est de même
des meilleures laines croicées.
L'Angleterre continue à faire des approvisionnements considérables.

Laines

Ventes à terme: 75 balles de laine Buenos-Ayres, type prima, bonne courante, sur septembre, à fr. 165 les 100 kil. et 200 b. dito, sur octobre, de fr. 165.50 à 166.

On a vendu 195 balles de laine Tarakama, d fr. 80 à 90.

Mouvement maritime lainier

Le steamer espagnol Carranza venant du Maroc avec laines, est arrivé le 2 juillet à Dunkerque. Le steamer Uruguay à passé le ler juillet à 5 h. du soir à Osessant aliant de la Piata à Dunkerque avec laines.

soir à Osessant allant de la Plata à Dunkerque avec laines.

Le steamer Entre Rios vient d'arriver de la Plata à Dunkerque portant 84 b. de laine.

Le lendemain, le 5, on attend en ce port le steamer Pampa venant également de la Plata avec laines.

Les steamers Portena et la Ville-de-Rosarian prennent charge au llavre pour la Plata où ils suivront le 10 courant et y prendront charge le mois prochain en laines pour Junkerque et le Havre.

Le steamer Ville de-Riposto prenait charge le 2 juillet à Oran pour Dunkerque et le Havre.

Le steamer Ville-de-Metz-a débarqué, au Havre 120 b. de Valparaiso et 20 fardeaux laine.

Le naviré Nordsternen est attendu an Havre de Buenos-Ayres avec 32 b. laine.

Le steamer Equateur attendu incessamment à Bordeaux venant de la Plata, est porteur de 1513 b. laine

Lo steamer Gironde a débarqué à Marseille 30 b- laine de Salonique 50 b. de Mersina; é en suita de Lattaquié; plus 29 de Larnaca.

Le steamer Gironde a débarqué à Marseille 30 b-laine de Salonique 50 b. de Mersina; ¿6 en suint de Lattaquíe; plus 29 de Larnaca. Le steamer Europe a débarqué à Marseille 3 colls laine et 12 b. de Constantinople. Le steamer Tipre a débarqué à Marseille 429 b. laine de Batoum et 2 b. de Smyrne. Le steamer Rocaguaro a débarqué à Marseille 5 b. laine de Porto Towes, é sacs laine de Proprians; ¿4 accs d'Ajaccio. sacs d'Ajaccio.

Le steamer Cununra a débarqué à Mnrseille 62 b.
laine de Séville. aine de Séville. Le steamer Cyptis a débarqué 41 b. laine de Bar-

celone. Le steamer *Ville de-Lille* a débarqué à Dunkerque 100 b. laine de la Mer-Noire via Marseille. Situation météorologique.—Roubaix, 4 juillet. — Hauteur barométrique 522 *[* (baisse); tempéra-ture, 7 houres du matin, 16 degrés au-dessus de zéro; 1 h. de l'aprés-midi, 20 degrés; 5 h. soir, 21 degrés au-dessus de zéro.

Paris, 3 juillet. — La bourrasque qui menaçait les Paris, 3 juillet. — La bourrasque qui menaçait les lles Britanniques, s'est avancée jusqu'à la mer du Nord (Shielda 742 mm) et le baromètre est en baisse aur tout l'Ouest de l'Eur pe. L'are des pressions supérieures à 765 mm disparait donc de nos régions et, est repoussée vers l'Espagne. Le vent d'Ouest est assez fort sur nos côtes de la Manche et de l'Océan. Il est faible à Valentia. En Provence le N.-O. est tombé, mais il parait devoir fraichir de nouveau Les plues ont été assez abondantes sur les lles Britanniques, dans nos régions du Nord, sur les Pays-Bas et faible au Centre du continent.

La température se relève ; elle était ce matin de 8-

à Bodo, 12 à Copenhague, 15 à Paris, 20 à Nice et 27 à Alger.
En France, le temps est à la plute dans l'Est et à averses dans les autres régions; la température va rester inférieure à la normale. À Paris, hier plute à partir de 4 heures de l'après-midi jusqu'à 10 heures du soir.
Température

du soir.

Température maxima: 20 degrés 3; minima: 12 degrés 7.

Température moyenne 13.8, inférieure de 3.5 à la normale.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Un artiste lyrique, qui a joné à Roubaix et dont se souviennent certainement les habitués de l'Hippodrome, le ténor Cossirs, vient d'être engage au Grand-opéra de Paris.

Il a débuté lundi soir dans la Favorite. Voici l'appréciation d'un des principaux critiques de Paris, M. A. Vitu, du Figaro:

- Co nouveau ténor ne nous était connu que par ses démelés commerciaux avec pluséeurs theâtres de province et de l'étranger. Bordeaux et Bruxelles se l'étaient disputé à coup de paplers timbrés. Voit certainque. Un ténor ataiser un artiste sans l'epinion publique. Un ténor ataiser des trois ou quaire directeurs, devait être un homme fet trois ou quaire directeurs, devait être un homme fet trois ou quaire directeurs, devait être un homme fet trois ou quaire directeurs, devait être un homme fet trois ou quaire directeurs, devait être un homme fet trois ou quaire directeurs, devait être un homme fet et de politine commune des casser des noisettes rien qu'en souffant dessus. Pour tout dire, on se figurait quelque gymnaste méridional, ayant plus de gaioubet que de style et plus de province que de talent.

- Elb bêne l'en as trompait du fout au (tout. M. Cossiça a vu le jour dans le midi de la France, c'est vrai; il n'est pas de Marseille, par conséquent il est de Cette. Mals, chose prodigieuse et presque incroyable, il n'a pas le plus léger accent. Ce n'est pas un pousseur de sons : c'est un ténor, qui, sans manquer précisément de force, brille surtout par la grâce, la justesse et la délicatesse des nuances. Il a chanté édicliceusement, cela va sans dire, les deux romances « Un ange, une femme inconnue » et « Ange si pur », que le grand Duprez lui-même, qui les a créées, soupirait en voix mixie et sombrée.

- Mais il a détaille certaines parties du rôle, moins brillantes et par conséquent plus difficiles, telles que le prand Duprez lui-même, qui les a créées, soupirait en voix mixie et sombrée.

- Et voits préciséement de point délicat. It a semblé que le prand l'enge per par que que le contra de l'apprès de la carconne de d

qu'elle est assez drôle :

qu'elle est assez drôle:

a Un blenfait n'est jamais perdu. Mme X... désirait avoir une audition de l'administration de l'Opéra dans le duo des Huguenots. Malheureusement, par suite d'absence, d'études ou de fatigue, on ne pouvait imposer à aucun peusionnaire de lui donner la réplique.

— Qu'à cela netienne, objecta Mme X... J'ai un ami avec qui j'ai déjà chanté qui se fera un plaisir de faire mon Raoul. Le lendemain elle se présentait en compagnie de M. Cossira.

— Le fameux duo fut chanté. Mais, ô surprise et Raoul prié de passer dans ce cabinet magique où on signe lessengagemente. Il y signa le sien séance tensente. Heureux M. Cossira! Pauvre Mme X...

Deux adjudications ont en lien, ce matin, à onze heures, à l'Hôtel-de-Ville.

La première pour la construction d'une cave à l'Ecole Maternelle de la rue Sainte-Elisabeth, dont le devis s'élevait à la somme de 909 fr. 99, n'a pas

eu de soumissionnaire. Elle est donc restée sans résultat. La seconde pour la construction d'un portique-abri à l'école de la rue des Arts, a trouvé deux abri a l'école de la rue des Arts, a trouve deux soumissionnaires. Le devis s'élevait à la somme de 1,555 fr. 15. M. Isidore Devriendt, a lait un rabais de 8 0/0; MM. A. Delaye et V. Thellier, 9 0/0. Ces derniers ont été nommés adjudicataires.

Nous apprenons que M. Mansart, le directeur de la Muse des Travailleurs, du Blanc-Sean, qui vient d'obtenir le premier prix d'exécution au coucours de Pré-St-Gervais, est un de nos concitoyens. M. Mansart est tuba-solo de la Fanjare Delattre, Nous le féliaitons vivement pour le succès qu'il vient d'obtenir.

Une personne a trouvé, dans la journée du ler juillet, un bracc'et, d'une certaine valeur. Une autre personne a apporté, au bureau de police, un chapeau tout neuf. Les proprietaires peuvent ré-clamer ces divers objets au bureau de M. le com-missaire central.

Un cheval emporté, —Un cheval, attelé à une calaudre, s'est emporté, mardi soir, dans la rue Pierre Motte. L'attelage s'est arrêté dans la rue Neuve, sans avoir occasionné d'accident. Un charbonnier, Jules C..., avait occasionne

mardi, par son état d'ivresse, un rassemblement de deux cents personnes dans la rue Turgot. Un rapport a été rédigé à sa charge. « Fanfare de Beaurepaire ». — M. Brutin a quitté ses fonctions de directeur de la Fanfare de Beaurepaire; il est remplacé par M. J. Devienne.

La circulation des voitures était enrayée, La circulation des volutres etait enrayee, mardi, vers six heures du soir, au pont de la Gaité, pres le pont Morel. Deux cochers étaient arrêtés sur le pont, l'un avec un tombereau, et le second avec une voiture de luxe, et ne voulaient reculer ni l'au ni l'autre. Ils y seraient restés longtemps encore sans l'intervention d'un agent qui a dressé procès-verbal.

pourtant pas en mettre sur le compte des gens plus qu'il n'y en a... - Ce qui est certain, en tout cas, c'est que M. de Burgy n'était pas rentré à trois heures

-Ce domestique s'est trompé. Il ne faut

chez une personne qui donne à jouer.

du matin - Eh bien! M. Dalissier est rentré plus tot. Je m'en souviens bien. François, qui s'ennuvait, était descendu et me tenait compagnie. Nous faisions une partie de dominos. je lui dis : - « Voilà qu'il est tard ; il ne faut plus compter sur M. Dalissier Quelle heure est-il donc ? - Deux heures moins cinq, me

moment M. Dalissier a sonné. - Ah !... c'est possible, fit Moule. Au res-

te vraisemblance exacte. On parla d'autre chose, notamment des personnes que recevait M. Dalissier : c'étaient des amis, des jeunes gens très convenables qui venaient, de temps à antre, le voir, et avec lesquels ils sortait le

(A suivre).

FEUILLETON DU 5 JUILLET. - 26

PARRICIDE

PREMIÈRE PARTIE

L'affaire de la rue Cardinet

XIX Mais peut-être, au surplus, le mal n'était pas aussi grave qu'on voulait bien le croire. L'hôtel de la rue du Faubourg-Poissonnière n'était pas le seul où Laurent eut été ac-

cueilli. - Oui! fit madame Suchapt avec amertune, des maisons qui se réglaient sur la mienne. où l'on examinait pas, quand j'avais décidé... Quelle autorité puis-je avoir maintenant ?

Émery, ennuyé de ces soupirs et de ces disputes, s'esquiva en haussant les épaules. Suchapt n'aurait pas demandé mieux que de l'imiter ; mais il lui fallut demeurer pour donner son avis sur le parti à prendre. Madame Suchapt voulait contremander sa sois'y opposa vivement,

-Ce départ, dit-elle, aurait l'air d'une

fuite; personne ne s'y tromperait : pourquoi

afficher ainsi son déplaisir et son humiliation? N'est-il pas plus simple d'agir comme d'habitude et de feindre l'indifférence ? Madame Suchapt se rendit à ces raisons, et, passant subitement d'un extrême à l'au-

tre, elle embrassa sa fille avec force en s'écriant : - Ma fille, tu sauves l'honneur de ma maison !

Le soir, au lieu de trente personnes sur lesquelles on comptait, il en vint à peine douze ou quinze ; c'était une véritable défec-Et encore tous les invités, sauf M. de Mhêrac, qui comprenait la situation et s'efforcait

de la sauver, avaient-ils un air gauche et contraint. Madame Suchapt n'en fit pas moins les honneurs de son salon avec son amabilité la plus exquise, bien qu'elle eût la rage dans le

Émilienne était un peu pâle, mais jamais elle ne s'était montrée aussi rieuse et aussi enjouée. Chacun était préoccupé de l'ayenture de Laurent Dalissier; cependant aucun mot n'en avait été dit, aucune allusion n'y avait

rée et partir pour la campagne ; Suchapt ne eté faite, quand Émery entra. Il tenait deux heures, c'est-à-dire après ce malheur voyait à cela aucun obstacle. Mais Émilienne à la main un papier plié qu'il remit à son arrivé, je l'ai aperçu qui se promenait tran-- Qu'est-ce que c'est? demanda Su-

- Un billet doux du juge d'instruction qui t'invite à comparaitre demain devant lui pour l'affaire Dalissier. J'en ai un pareil : nous

irons ensemble, si tu veux. Cela fut dit assez haut pour que chacun pût entendre. 11 se fit dans tout le salon un silence glacial. Madame Suchapt devint livide. Mais M. de Mhérac se hâta de réparer la

maladresse d'Émery. - Ah ! oui, messieurs, dit-il, ce pauvre M. Dalissier ... quel malheur! car, Dieu, merci, ce n'est pas un crime comme on l'avait cru d'abord... J'ai reçu moi aussi, une assignation... Eh bien, je me suis renseigné, et ce que la justice attend de nous, c'est, paraîtil, non pas des témoignages contre un accusé, s renseignements sur l'état' mental d'un malheureux frappé subitement de folie

furieuse. L'horrible était esquivé ; une voie était ouverte à la compassion : chacun s'y précipita. On renchérit sur M. de Mhérac : chacun avait, en effet, remarqué que depuis quelque temps Laurent Dalissier avait un air égaré, - Il avait si peu conscience de ses actes,

dans cette unit fatale, ajouta M. de Mhérac,

que, rentrant chez moi, entre une heure et

arrivé, je l'ai aperçu qui se promenait tranent sur le boulevard désert du moins il m'a semblé le reconnaître. Émery n'eut garde de se contenter de ces complaisantes explications. Il soutint que

Laurent Dalissier n'était pas fou : c'était un caractère énergique et vigoureusement ac-centué, qui tranchait sur le fond terne et plat de la société. On eut beaucoup de peine à le faire taire. Enfin, il alla s'asseoir dans un coin, d'un air ennuyé et maussade. La soirée ne fit plus que languir et se termina promptement. Au moment où les der-

niers invités sortaient, Emery s'approcha de sa mère et lui dit : - Tu as beau faire, va! ton salon est flam bé; ce n'est plus que l'antichambre du cabinet du juge d'instruction.

nerfs et finit par s'évanouir. Pendant que ces divers incidents se passaient dans la famille Suchapt, l'instruction criminelle se poursuivait contre Laurent Dalissier.

Madame Suchapt fut prise d'une attaque de

Suivant les ordres de M. Thurier, l'inspec teur de police, Moule, était retourné rue de Grammont, et, tout en causant avec le concierge, il s'était installé dans la loge de celuici, - bien décidé à ne pas quitter ce poste d'observation jusqu'à l'arrivée du commi saire et du juge.

Il tenait beaucoup à ce qu'on ne dérangeat | avaient passé l'avant-dernière nuit ensemble rien dans l'appartement. - Savez-vous, dit-il au concierge, que

tante? - Bah ! les jeunes gens !.. ça s'égare, mais ça se retrouve toujours. - N'importe, nous ne ferions peut-être

cette absence de M. Dalissier devient inquié-

pas mal d'envoyer le domestique aux infor-

mations. - François! mais il n'est pas là, il est sorti, dit le concierge. - Ah !... il abandonne ainsi l'appartement

de son maître? - Sans doute... quel inconvénient?

- Au fait, c'est vrai, dit Moule. - Il importait de savoir exactement à quelle heure Laurent était rentré dans la nuit du 9

au 10. - En y réfléchissant, dit Moule, je crois que vous avez raison de ne pas vous alarmer. Il arrive assez fréquemment à M. Dalissier de passer la nuit hors de chez lui. Ainsi, avant-- Avant-hier ?... je vous demande par-

don. - Ah! je croyais qu'il n'était pas ren-

- Si ! j'en suis sûr. - Cependant un domestique de M. de Burgy m'a dit que son maître et M. Dalissier

Loss 37e, 30e, 400 400 400 400 55 4e, Sca 66e, 65e, 65e de Art Inal S 5 h d eu jul

répondit-il en regardant la pendule. » En ce

te, tout cela est assez indifférent.
Cette déclaration était précise et, selon tou-

plus souvent. A. BELOF ET J. DAUTIN